



Cheveux Blancs Cœur Rouge !

La lettre des Retraités.ées CGT...

N° 2 - Octobre 2023 - Bassin de Champagnole



Spéciale Palestine...

Spéciale Congrès du syndicat...

Syndicat CGT retraités.ées Multipro - bassin de Champagnole- Octobre 2023

« Les émotions populistes divisent la population et dressent les groupes sociaux les uns contre les autres, elles sont généralement sous-tendues par l'idée qu'il existerait de fortes différences entre ces groupes sociaux, elles engendrent ou appellent à des formes de violence, d'ostracisme, de censure ou de violence physique directe ; elles conduisent à nier la légitimité même des positions autres que populistes ; elles conduisent aussi, et rapidement, à percevoir les rivaux politiques comme des traîtres ; elles en appellent à la grandeur et à l'authenticité de la nation qu'il faudrait révéler, aimer inconditionnellement ; elles sont souvent nourries de récits victimaires et de la perspective d'un danger imminent....

... La politique populiste israélienne fusionne quatre émotions spécifiques : la peur, le dégoût, le ressentiment et l'amour.... Elles constituent une matrice puissante qui permet d'expliquer comment un processus politique finit par être gravement affecté par des impulsions populistes anti-démocratiques, ce que nous pourrions appeler des tendances préludant au fascisme. »

Les émotions contre la démocratie - Eva ILOUZ - sociologue israélienne

Ostracisme : Action de tenir quelqu'un qui ne plaît pas à l'écart d'un groupe, d'une société, d'une manière discriminatoire et injuste

Révéler : Traiter avec un grand respect, honorer particulièrement.

Sommaire

Un peu d'histoire....

STOP les préjugés !

Vivre en Palestine...

Antisionisme, antisémitisme, de quoi parle-ton ?

Le plus grand syndicat au monde : le BUND

Comprendre le pourquoi du comment : bibliographie

Illustrations : Banksy en Palestine



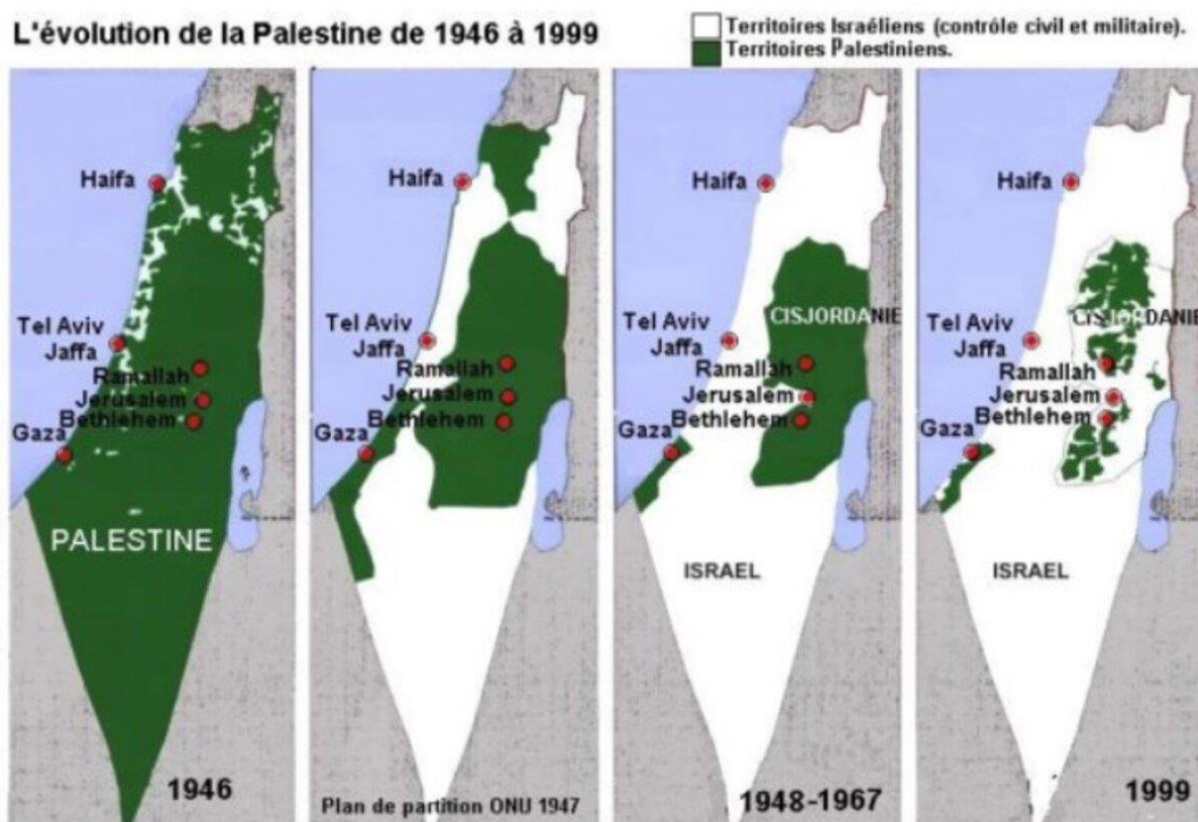
Intifada- ou désobéissance civile. Souvent des jeunes, des gosses. Quand ils sont tués, ils sont à l'affiche, keffieh dissimulant une partie du visage, une kalach dans les mains. Les villes placardent leurs martyrs.

Un peu d'histoire...

« Je suis en état de choc face au degré de violence. Je suis en train de m'éloigner de gens que je pensais proches. Je me sens seul, déprimé. J'ai été choqué, au début, par l'agression horrible du Hamas. Condamner le Hamas, il faut le faire. Ma critique profonde à l'égard de ce mouvement, au-delà de la violence, c'est son programme politique.

Il ne cherche pas le compromis avec les Israéliens. Mais, en tant que grand adepte de Gillo Pontecorvo et de son film *la Bataille d'Alger*, me sont revenus les propos adressés à un militaire français par un militant du FLN, considéré alors comme terroriste : « *Si nous avions vos chars et vos avions, nous n'aurions pas commis d'actes de terreur avec les bombes dans nos couffins.* » Ma position est de ne pas isoler cette violence du cadre général politique et historique qui l'a fait naître. » **Schlomo Sand** - 22 Octobre 2023 (historien israélien spécialisé dans l'histoire contemporaine)

L'évolution de la Palestine de 1946 à 1999



La colonisation des territoires palestiniens s'est encore accentuée depuis 1999. Les gouvernements successifs israéliens ont laissé les colons venus du monde entier s'emparer des terres palestiniennes de Cisjordanie, par tous les moyens, détruisant les récoltes, les villages, les maisons, morcelant le territoire palestinien, avec la construction de murs infranchissables pour les Palestiniens. Le territoire palestinien est soumis aux lois militaires d'Israël. Les Palestiniens n'ont ni le droit de vote, ni la possibilité de se déplacer à l'intérieur de la Palestine ou de se rendre à l'étranger sans l'accord des autorités militaires israéliennes. Les emprisonnements sans motifs, ni jugement sont le lot commun. Ils concernent également les jeunes adolescents.

La nouvelle constitution de l'Etat d'Israël exclut de la citoyenneté israélienne toute personne non juive. Sont donc exclus les citoyens palestiniens vivant depuis des générations sur cette terre. On peut parler de régime d'apartheid tel qu'il existait en Afrique du Sud.

La population de la bande de Gaza vit dans une immense prison. Elle ne peut pas sortir de l'enclave. La mer est sous contrôle de la marine israélienne qui interdit même aux marins-pêcheurs d'exercer leur travail. La frontière avec le territoire israélien est totalement bouclée avec un no man's land de 5km dans la bande de Gaza. Le point de passage avec l'Egypte à l'extrémité sud de la bande de Gaza étroitement surveillée par l'armée égyptienne. Plus de 2 millions de personnes sont tributaires du bon vouloir Israélien pour la fourniture d'eau potable, d'électricité, de l'importation de biens de consommation, de médicaments...



Faire reculer le mur

Stop les préjugés !

Quand on commence à définir un être humain par sa couleur de peau, sa religion, sa façon de vivre ou tout autre, on s'approche alors du jugement de valeur, de la déconsidération, puis de la discrimination, puis pire...

« Les juifs ne sont pas comme nous. Ils vivent entre eux, ne se mélangent pas. Ils n'aiment que l'argent ».

Au Moyen-Age, l'église catholique a du mal d'identifier ses brebis puisque les gens du peuple sont à peu près tous habillés pareil. Elle va imposer aux non-chrétiens, dont les confessions juives, de s'habiller différemment pour ne pas être confondu avec les bons catholiques : port d'une rouelle (roue de feutre jaune), chapeau pointu jaune... Idem pour les prostituées qui devront s'habiller de couleurs vives, claires...

Dans la même veine, de nombreux métiers sont interdits d'exercice aux non catholiques : interdiction de fonctions civiles, de métiers manuels, de posséder des terres.. Elles, ils sont et restent des étrangers, soumis à des politiques toujours discriminatoires : avoir à vivre dans des quartiers séparés des chrétiens, rester enfermé durant les fêtes de Pâques, ne jamais sortir le dimanche....

Les banques n'existent pas et les chrétiens n'ont pas le droit de prêter de l'argent en récoltant des intérêts. Or, le train de vie de l'Etat et des nobles imposent de trouver des fonds. Ils vont emprunter « aux juifs », condamnés à exercer seulement les métiers de la finance ou des métiers intellectuels (médecins).

Et quand ils ne veulent pas ou ne peuvent pas rembourser leurs dettes, ils vont trouver des parades. Ils vont aussi fabriquer les « on-dit » : pour leur office religieux, les juifs tuent et boivent le sang de nouveau-nés chrétiens, ils empoisonnent l'eau des puits, ils profanent les hosties, ils ont amené volontairement la peste, etc. Chaque pogrom remettra les ardoises à zéro. Pour celles et ceux qui en meurent ou qui arrivent à s'exiler, les biens sont confisqués, récupérés.

Et on peut recommencer....

Vivre en Palestine...

Arrivée à Jérusalem, les sens sont immédiatement saturés : hurlements constants de sirènes, arabes israéliens ou palestiniens debout face à des murs, mains et jambes écartées, mitraillettes dans le dos. Ils y passent la journée. Bienvenue en Israël !

Avoir vécu à Jérusalem ne s'oublie jamais. Tout simplement parce qu'on ne peut jamais oublié les pressions, les peurs et parfois les terreurs.

C'est ce village en Cisjordanie. En face, sur la colline, il y a en permanence un char. Quand les militaires s'ennuient, ils tirent sur la maison, la détruisent. Les Palestiniens.es la reconstruisent patiemment. Et le processus recommence.

C'est ce quartier, dans la nouvelle ville, où il ne faut pas mettre les pieds. Les jeunes les plus aisés s'y retrouvent dans les bars, restau... C'est là où les attentats sont commis, que les bombes sautent.

Il faut aller dans un camp de réfugiés.ées (depuis 1947). Il est fondamental d'y mettre les pieds pour que les enfants puissent comprendre que le monde n'est pas qu'israélien. Un dénuement total, un défi à y survivre tous les jours. Beaucoup de maisons ont un mur latéral éventré. Quand les militaires font des descentes, ils passent par les murs, pas par les portes. Ce qui est bombardé en priorité, ce sont les centres d'accueil, de soin, les foyers culturels... ce qui fait société. Régulièrement exécutés aussi les intellectuels, les métiers à forte technicité, tirés dans la rue comme des lapins. Il ne faut pas d'avenir à la Palestine. L'Irlande du Nord a aussi connu ça, les armées d'occupation ont souvent des pratiques identiques.

Dès qu'il faut bouger, il faut se taper les check-points, façon guerre froide est/ouest. Des barbelés partout, des militaires armés jusqu'aux dents. Ils sont très jeunes, on sent qu'ils ont peur. Et c'est parce qu'ils ont peur qu'ils sont dangereux. On apprend vite à passer lentement, à n'avoir aucun geste brusque pour ne pas les surprendre, les effrayer et qu'ils tirent dans le tas. Pour les travailleurs.es palestiniens, c'est la galère permanente. Au bon vouloir de l'armée, ça passe au compte-goutte et les règles changent tous les jours : celui qui a un numéro de téléphone qui se termine par un chiffre pair. Demain ce sera impair et demain encore ce sera autre chose. Un système pervers institutionnalisé.

Passer dans un couloir de barbelés, très lentement, bras en l'air....A ce moment-là, on pense à des scènes de la seconde guerre mondiale. Il faudra plus de 3 jours

pour arriver à passer à la Mouqata'a, siège de l'administration palestinienne, à Ramallah. L'armée la bombardera 2 jours après.

Le soir, il y a des routes à éviter, on peut se faire tuer, sans savoir de quel camp ça peut venir. Les colons sont barricadés dans leurs colonies, eux-aussi fortement armés. Ils tirent sur les villages palestiniens.

En Cisjordanie, on sent la pression, la terreur monter, comme si l'air vibrerait ; les infos circulent très vite sur les portables. Des F16 ont décollé, personne ne sait où ils vont bombarder. Pas un coin, pas un quartier où une maison ne soit pas explosée. Dans certaines zones, il ne faut surtout pas s'approcher d'une fenêtre, on risque de prendre une balle. Des snippers...

Il y a la peur mais aussi la résistance. Les Palestiniens creusent des tunnels pour faire circuler des marchandises et probablement d'autres choses. Ça marche un temps, l'armée détruit, ça recommence ailleurs. Il existe une école privée qui accueille des enfants israéliens et palestiniens, pour leur apprendre à vivre ensemble. Ce sont aussi des manifs devant la maison du 1er ministre, avec des associations israéliennes, des colons ou des religieux qui insultent les manifestants.es, crachent par terre leur mépris, leur haine. Même haine, agressivité au mur des lamentations. Comme des députés de gauche sont parfois sortis manu militari de la Knesset (parlement). Les prisons israéliennes sont pleines de Palestiniens mais pas que, il y a de nombreux militaires, y compris de hauts gradés, qui refusent de continuer à tuer des femmes et des enfants.

Et on sent qu'il y a une fracture entre les dirigeants palestiniens (revenus d'exil) et ceux qui vivent dans les camps. Certains éclairés parce qu'ils disent avoir travaillé sur l'histoire du sionisme pour comprendre, et ceux qui, comme à Jénine, font froid dans le dos tant ils sont chargés de haine.

La liste est longue, trop longue. Israël est un pays qui cultive sciemment la paranoïa quand les Palestiniens.es perdent tous les jours de la terre et du sang. Les travailleurs.es israéliens en paient le prix au quotidien : budgets sociaux amputés pour entretenir la guerre permanente, discriminations dans tous les actes de la vie, fondées sur leur origine : Ashkénazes (issus d'Europe du nord/est), Séfarade (issus du sud de l'Europe) etc....



Antisionisme, antisémitisme, de quoi parle-t-on ?

Il est devenu particulièrement difficile, politiquement incorrect, de critiquer la politique de l'Etat israélien. Celles et ceux qui osent s'y livrer sont immédiatement taxés d'antisémitisme. La pensée ultra libérale fusionne ainsi volontairement 2 notions qui sont profondément différentes.

Le sionisme est une doctrine qui a structuré le mouvement politique israélien, s'est donné pour but de fonder, développer et défendre un Etat juif en Palestine. Nous sommes antisionistes parce qu'un peuple qui en opprime un autre ne peut pas être libre, encore moins vivre dans la sécurité et la paix. Le nom de ce mouvement est issu de la colline de Sion, à Jérusalem.

L'appellation sémite désigne des peuples de l'Antiquité vivant au Proche-Orient. **L'antisémitisme** vise les personnes de confession juive, s'attaque à leurs traditions, à leurs pratiques, à leur nom même. C'est un **ensemble de préjugés racistes** qui a conduit et conduit encore à des agressions, à des meurtres. Notre pays l'a amplement connu avec l'affaire Dreyfus. Il reviendra en force dans toute l'Europe, en particulier pour nous sous le gouvernement de Vichy et constituera un fondement de l'idéologie nazie, jusqu'à la solution finale.

Ne pas combattre ces préjugés, ne pas se souvenir de ce qu'ils ont engendré, c'est créer les conditions pour que le pire puisse se reproduire !

Le plus grand syndicat au monde : le BUND

Comment syndiquer 6 millions de travailleurs.es qui ne parlent pas la langue du pays où ils vivent et travaillent, comment leur permettre de lutter contre leur surexploitation ? Quels espoirs, quelles perspectives d'émancipation pour des paysans, des ouvriers, des artisans à la tâche qui tentent de survivre à la misère, à la répression, aux pogroms ?

Le BUND va relever ce défi dans toute l'Europe de l'est, à partir du 19ème. D'abord en s'exprimant pour être compris par toutes et tous : toutes les expressions sont traduites en yiddish.

Le BUND, c'est l'organisation politique, syndicale, sociale, culturelle, marxiste, et laïque des travailleurs.es juifs. C'est tout cela à la fois. Il syndiquera des millions de travailleurs.es, sera le plus grand syndicat au monde. Les employeurs ne voudront pas embaucher de travailleurs.es juifs : trop revendicatifs !

Il va lutter contre toutes les formes d'oppression, qu'elle soit tsariste, nazie, puis stalinienne. Il aura à combattre aussi à l'interne, contre les religieux, les sionistes, les libéraux avec aussi des rapports compliqués au sein des formations politiques de gauche.

Ses dirigeants connaîtront souvent la prison, la mort, l'exil. Le BUND donnera de grands leaders au syndicalisme américain, organisera l'insurrection du ghetto de Varsovie.

Le BUND était conscient que l'établissement d'un état juif en Palestine ne réglerait pas le problème de l'antisémitisme, que ce futur Etat allait occuper une terre qui ne lui appartenait pas.

Après-guerre, celles et ceux qui ont pu survivre ont tenté de reconstituer le BUND. Ce sera la mort ou l'exil, comme si les atrocités de la seconde guerre mondiale n'avaient pas servi de leçon...

Rendre hommage au BUND, c'est commencer à faire connaître et reconnaître son histoire !

Comprendre le pourquoi du comment, biblio

« Tant que les lapins n'auront pas d'historiens, l'histoire sera racontée par les chasseurs ! »

La mort du Khazar rouge - Shlomo Sand

Un universitaire est tué. L'enquête commence, les services secrets tentent de l'étouffer. Ce polar démontre comment l'Etat d'Israël fabrique tous les jours le mythe d'un unique grand peuple juif.

Le nettoyage ethnique de la Palestine -Illan Pappé

Plus de 500 villages rasés, 800 000 palestiniens dans des camps de réfugiés... Ce n'est pas une résultante imprévisible, involontaire, ou les aléas d'un conflit armé. C'est une entreprise délibérée, systématique d'expulsion, de destruction. Un véritable nettoyage ethnique.

La maison au citronnier - Sandy Tolan

Un jeune Palestinien frappe à la porte d'une vieille bâtisse de pierre, flanquée d'un citronnier. C'est la maison dans laquelle il a grandi et qu'il a dû fuir, 19 ans auparavant. Il est accueilli par une jeune Israélienne qui y vit avec sa famille.

Mahmoud Darwich , le plus grand poète palestinien. Et bien au-delà...

« Le présent nous étouffe et déchire les identités. C'est pourquoi je ne trouverai mon moi véritable que demain, lorsque je pourrai dire et écrire autre chose. L'identité n'est pas un héritage, mais une création. Elle nous crée, et nous la créons constamment. Et nous ne la connaissons que demain. Mon identité est plurielle, diverse. Aujourd'hui, je suis absent, demain je serai présent. J'essaie d'élever l'espoir comme on élève un enfant. Pour être ce que je veux, et non ce que l'on veut que je sois. »

La Palestine expliquée à tout le monde -Elias Sanbar

La Palestine, c'est l'histoire d'un pays absent que les Palestiniens ont emporté dans leur exil. C'est aussi le long combat qu'il leur a fallu mener pour retrouver un nom, une visibilité, une existence enfin. La Palestine d'Elias Sanbar est polychrome, terre de pluralité, des origines, des croyances.

Contre l'antisémitisme et pour les droits du peuple palestinien - Pierre Stambul

L'oppression d'un peuple peut-elle cacher l'oppression d'un autre ? Pierre Stambul revient sur la genèse de l'antisémitisme et sur celle du sionisme, présenté comme réponse aux persécutions antijuives. Il rappelle que la fondation de l'Etat d'Israël s'est faite aux dépens d'un autre peuple, le peuple Palestinien

